

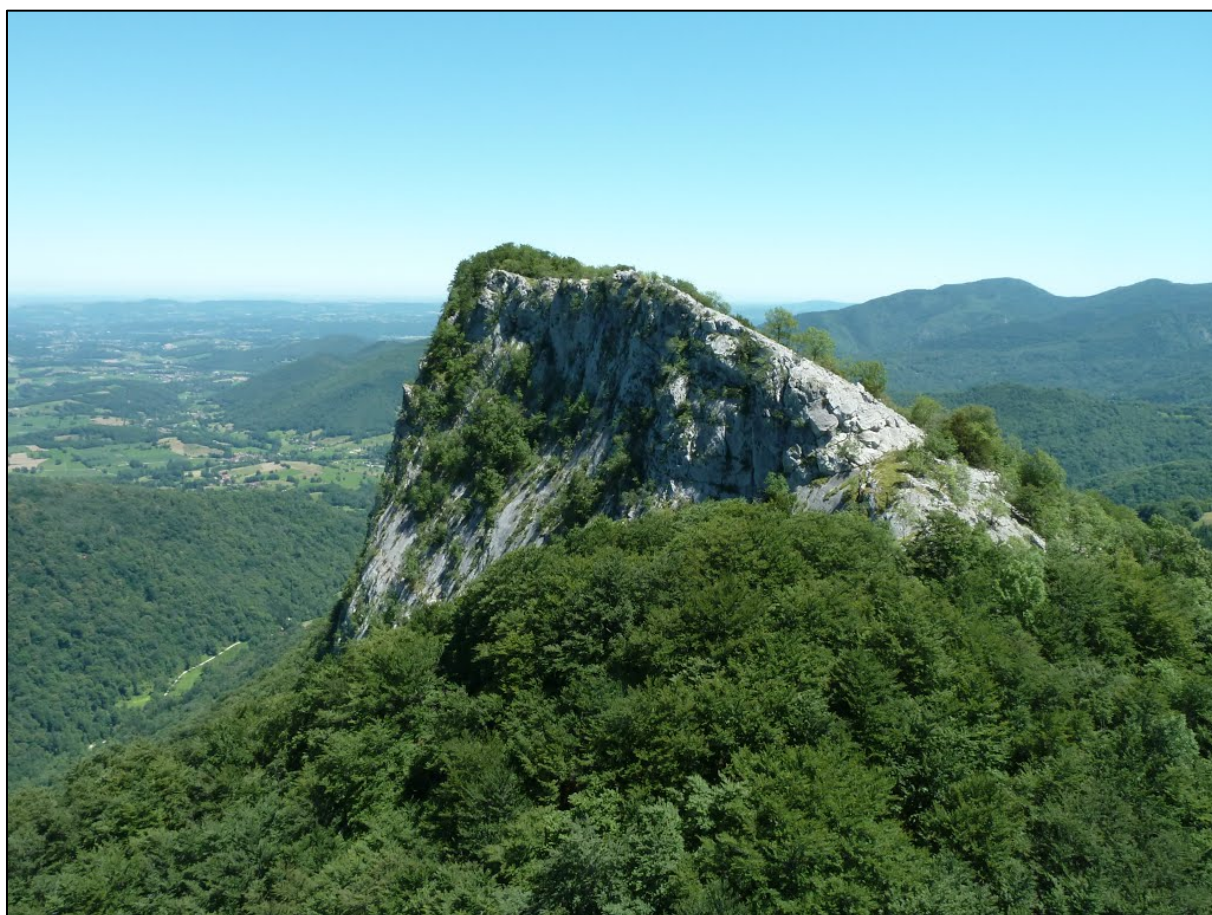


Comité de spéléologie du Département
du Rhône et de la Métropole de Lyon

Camp Interclub sur le massif de la Coume Ouarnède

du 11 au 20 août 2017

Compte-rendu



Photographie de couverture : la falaise de Pène Blanche

Le réseau Félix Trombe – Henne Morte

Dit de la Coume Ouarnède

Les Pyrénées, montagne finalement lointaine depuis notre bastion Rhônalpin. D'ailleurs, demandez à un spéléologue de la région de citer les réseaux karstiques du massif franco-espagnol. Nombreux sont ceux qui ne mentionneront que la Pierre-Saint-Martin, et pour cause. Nombre d'exploits y ont été réalisés, de records battus. De grands noms de la spéléologie française ont été acteurs des explorations de ce réseau.



*Août 1947 : un petit village s'anime à -255
pour franchir le puits de la tentation
et sa furieuse cascade*

Le réseau de la Coume Ouarnède est bien souvent passé sous silence. Et pourtant, son histoire, ses dimensions n'ont rien à son petit frère... oui son petit frère : le siphon de la Henne Morte est atteint en 1947 alors que le gouffre Lépineux n'est découvert qu'en 1951. L'histoire de cette expédition de 1947 est d'ailleurs une véritable épopée relatée par Félix Trombe et ses camarades dans « Le Mystère de la Hennemorte » et dont on ne prend réellement la mesure qu'en descendant en solitaire le fameux puits de la tentation.

Les amateurs de chiffres ne sont également pas restés. Le dénivelé actuel du réseau est de 1001 mètres. Le développement dépasse désormais les 117 kilomètres, faisant de la Coume Ouarnède le plus grand réseau français. Et pourtant, cela n'est pas, selon moi, sa caractéristique la plus remarquable.

Ce sont surtout les 54 gouffres et grottes d'accès à ce réseau, les nombreuses galeries, rivières qui font de la Coume Ouarnède un spot exceptionnel pour la pratique de la spéléologie. Imaginez le nombre de possibilités, d'itinéraires et de traversées envisageables, avec pour seule limite, ou presque, votre sens de l'orientation ! En 4 séjours et 12 sorties sur le massif, j'ai emprunté autant d'entrées, parcourus 5 rivières, vu des puits monumentaux, croisé au hasard d'un carrefour des spéléologues arrivant d'un autre gouffre, visité deux fois le camp 2 du Gouffre Pierre par des itinéraires totalement distincts. A chaque sortie, j'ai découvert des paysages souterrains variés.

Ce sont autant de raisons qui m'ont encouragé, malgré mon départ de Lyon, à vouloir partager cette découverte avec mes camarades du Comité de Spéléologie du département du Rhône et de la Métropole de Lyon.

Vincent Sordel

Le camp et les participants

Le Chalet de Paloumère, situé à quelques minutes des parkings de la Fontaine de l'Ours et de Pène Blanche, n'étant pas disponible, nous avons choisi d'établir notre camp de base au Camping de la Chasse aux Papillons sur la commune d'Aspet.

Le camping se situe à environ 200 mètres de la piscine municipale et le centre-ville d'Aspet est à peine à 15 minutes à pied. On y trouve toutes les commodités pour passer une bonne semaine. Les commerces proposent de délicieux produits locaux et le marché se tient deux fois par semaine.



Commune d'Aspet au pied du Cagire

Le camping est simple et efficace. Quentin, le gérant est sympathique, attentionné et motivé pour développer l'accueil des spéléos.

Les emplacements sont délimités par des plantations de légumes verts et plantes aromatiques qui peuvent permettre d'équilibrer les repas. Une guinguette, installée à l'entrée du camping, offre la possibilité de boire une bonne mousse fraîche et de déguster des pizzas maison les soirs de flémingite culinaire aigüe.



Nous sommes tous regroupés dans le fond du camping, juste à côté de l'accès à la rivière, autant dire l'idéal pour laver le matos, se rafraîchir et surtout pour la convivialité du camp. Nous nous approprions donc largement les lieux. Nous installons fièrement le barnum du CDS qui nous sert de point de ralliement. Il nous permet également d'afficher topographies, cartes et programmes des uns et des autres.

Au final, ce sont 24 Rhodaniens et sympathisants issus de 6 clubs qui se sont échelonnés sur le camp du 10 au 20 août 2017 :

		Je. 10-août	Ve. 11-août	Sa. 12-août	Di. 13-août	Lu. 14-août	Ma. 15-août	Me. 16-août	Je. 17-août	Ve. 18-août	Sa. 19-août	Di. 20-août
Frédéric Delègue	Vulcains	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Vincent Sordel	Troglodytes	x	x	x	x	x	x					
Annick Houdeau	Tritons		x	x	x	x	x	x	x			
Bertrand Houdeau	Tritons		x	x	x	x	x	x	x			
Hélène Mathias	Troglodytes			x	x	x	x					
Sarah Lambert	Troglodytes			x	x	x	x					
Alexandre Fisteberg	Troglodytes			x	x	x	x					
Karine Pasquier	Troglodytes		x	x	x	x	x	x				
Jacques Romestan	SCV			x	x	x	x	x	x	x	x	
Cécile Pacaut	Tritons			x	x	x	x	x	x	x		
Charles Buttin	Tritons			x	x	x	x	x	x	x		
Kevin Soncourt	SCV				x	x	x	x	x	x	x	
Audrey Thomas	SCV				x	x	x	x	x	x	x	
Bérengère Huet	SCV				x	x	x	x	x	x	x	x
Yves Delore	Dolomites				x	x	x	x	x			
Laurent Fénéon	Dolomites				x	x	x	x	x			
Thierry Danguiral	Dolomites				x	x	x	x	x			
Vincent Lacombe	Dolomites				x	x	x	x	x			
Carole Douillet	Dolomites				x	x	x	x	x			
Thomas Bonnand	Dardilly					x	x	x	x			
Celine Bonnand	-					x	x	x	x			
Alice Bonnand	-					x	x	x	x			
Elioth Bonnand	-					x	x	x	x			
Jens Lassé	Troglodytes					x	x	x	x	x	x	x
	TOTAL	2	5	11	19	24	24	20	19	8	6	3

C'est ainsi que nous nous sommes tous retrouvés le lundi soir autour un apéro d'accueil pour les uns, de départ pour les autres, suivi un repas.



Le programme spéléo

Guidé par les objectifs d'équipement les premiers jours, le programme s'est ensuite construit au jour le jour en fonction des envies de chacun et des conditions météo.

Vendredi 11 août

- Gouffre du Pont de Gerbaut (PDG)
Frédéric, Vincent S.
TPST : 4h30
- Résurgence Goueil di Her/ Goueil Del Teil
Frédéric, Vincent S.
TPST : 0h

Samedi 12 août

- Gouffre Cécile
Hélène, Sarah, Karine, Alexandre
TPST : 4h
- Trou Mile
Frédéric, Vincent S.
TPST : 40 minutes
- Gouffre Raymonde
Bertrand, Annick, Frédéric, Vincent S.
TPST : 4h

Dimanche 13 août

- Traversée Gouffre des Hérétiques – Gouffre du PDG
Hélène, Sarah, Karine, Alexandre, Bertrand, Annick, Frédéric, Vincent S., Cécile, Charles
TPST : 10h à 11h30

Lundi 14 août

- Gouffre Sarrat Dech Méné
Bérengère, Audrey, Kévin, Frédéric, Vincent S.
TPST : 5h
- Grotte de Pène Blanque
Carole, Vincent L., Thierry, Yves, Laurent
TPST : 5h30

Mardi 15 août

- Gouffre du PDG
Kévin, Frédéric, Jens
TPST : 2h
- Traversée Gouffre du PDG – Grotte de Pène Blanque
Vincent L., Thierry, Yves, Laurent, Charles, Cécile, Annick, Bertrand, Audrey, Bérengère, Jacques
TPST : 12h
- Trou Mile
Thomas, Céline, Alice, Elioth, Karine
TPST : 1h

Mercredi 16 août

- Traversée Gouffre des Hérétiques – Grotte de Pène Blanque
Frédéric, Kevin, Thomas, Jens
TPST : 11h15

Jeudi 17 août

- Gouffre Raymonde
Cécile, Bérengère, Audrey, Jens, Charles
TPST : 7h

Vendredi 18 août

- Grotte de Montespan
Jacques
TPST : 15 minutes

Samedi 19 août

- Résurgence Goueil di Her
Jens
TPST : 10 minutes

Camp au quotidien

Jeudi 10 août

Fred arrive au camping en fin d'après-midi. De son côté, Vincent S. arrive tard dans la soirée et passe la nuit dans sa voiture vers Arbas.

Le temps est maussade et il pleut une partie de la nuit.

Vendredi 11 août

Gouffre du Pont de Gerbaut (PDG)

Participants : Frédéric, Vincent S.

Le soleil est de retour. Nous nous retrouvons pour aller équiper le gouffre du PDG, point central de la traversée Hérétiques-Pène Blanque. Il servira d'échappatoire mais permettra aussi à ceux qui le souhaitent de faire la traversée en 2 temps. Il sera également une sécurité pour l'équipe Belge qui réalisera la traversée Coquille – Pène blanche dans la semaine.

Le gouffre est facile à trouver, une sente y mène directement. Le site est esthétique, constitué d'une immense doline avec une grande arche la traversant. Du fond de la doline, le site est encore plus joli. Si on ajoute le P43 d'entrée, cela vaut vraiment le détour.

L'équipement des puits s'effectue sans problème. Le trou a été broché et du coup, la fiche d'équipement ne correspond plus exactement et tout le matériel en rab est utilisé.



Le Pont de Gerbaut

Nous poursuivons la ballade dans les grandes galeries et jusqu'à la rivière afin de reconnaître les passages pour la traversée. Effectivement, cette zone est labyrinthique, pas très bien balisée. Quelques cairns sont élevés, des rubalises remises au bon endroit, puis retour rapide vers l'extérieur.

Au retour, nous passons à l'une des résurgences du massif, le Goueil Del Teil qui est à 5 minutes de la voiture, mais nous mettons bien 40 minutes aller-retour en ne suivant pas le bon chemin dès le départ. Nous nous arrêtons ensuite chez Sylvestre Clément à Arbas (co-auteur du livre sur le réseau Henne Morte – Félix Trombe) pour recueillir des informations et récupérer les plans et coupes grand format du réseau qui seront affichés dans le barnum.

De retour au camping, nous retrouvons Annick et Bertrand arrivés un peu plus tôt. Nous nous joignons à eux pour leur traditionnelle pizza du vendredi soir et Karine arrive sur ces entrefaites.

Je [Hélène] suis partie avec Sarah et Rouquin vendredi à 18h30. 2h30 pour Montélimar, nous battons tous les records... Arrivée au camping d'Aspet à 2h15, montage de la grande tente vieille de 15 ans (ça ajoute de la difficulté), gonflage de matelas etc. et enfin dodo à 3h30.

Samedi 12 août

Le début de matinée est un peu lent, mais on arrive enfin à se décider. Nous faisons deux équipes.

Gouffre Cécile

Participants : Hélène, Sarah, Karine, Alexandre

Spéléo oui, mais spéléo facile, apprentissage équipement pour Karine et Rouquin [Alexandre], et un peu pour Sarah qui ne veut pas apprendre mais écoute quand même. Karine trouve facilement le trou à l'aide du GPS (tu vois, tu sais t'en servir !). Elle continue en équipant avec brio, j'utilise [Hélène] corde d'encadrement et bloqueur d'une façon qui fera pâlir Rouquin. La corde est trop courte pour atteindre le fond, mais juste bien pour la lucarne. Nous avons aussi doublé le nombre d'amarrages, la fiche d'équipement est vraiment à refaire... Rouquin équipe également ses 2 puits, sans pouvoir éviter la flotte. Sarah qui attend est trempée. Le déséquipement se fait en inversant les rôles.

Trou Mile

Participants : Frédéric, Vincent S.

Gouffre Raymonde

Participants : Bertrand, Annick, Frédéric, Vincent S.

Au Parking de la Fontaine de l'Ours, des spéléos espagnoles sont en train de s'équiper. 20 Lyonnais, 30 belges et maintenant des espagnols, ça va faire du monde sous terre dans la semaine. Nous allons donc échanger des informations avec eux et surtout nous coordonner. Ils ne sont là que pour le weekend et vont au gouffre des Hérétiques.

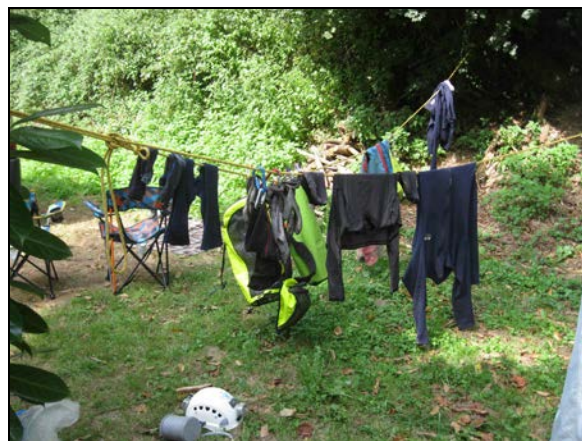
Pendant la marche d'approche, Fred test son nouveau GPS. Malgré quelques hésitations sur son utilisation, il est bien utile pour trouver le Raymonde. Fred et Vincent partent équiper en fixe le trou Mile. Ayant équipé le mauvais ressaut, ils mettront un peu plus que le quart d'heure prévu.

Pendant que les Fred et Vincent en terminent avec le Trou Mile, je [Bertrand] commence l'équipement du Gouffre Raymonde. Rapidement, l'équipe vulcano-troglo nous rejoint alors qu'Annick hésite à passer en opposition au-dessus de la diaclase à l'équipement « facultatif ». Comme nous avons une corde de 42 mètres pour équiper le P10 suivant, Fred tire le maximum de corde et je continue d'équiper ce P10, pour finir à 50 cm du fond. Du coup, la main courante du deuxième P10 se retrouve un peu courte. En prime, le Y en tête de puits ne sera pas complètement « fédéral » !

Nous rejoignons une galerie chaotique de grande dimension qui mène rapidement au puits Nède. Ce P35 s'inscrit dans un beau volume mais surtout se descend, à son sommet, au milieu de blocs de plusieurs tonnes qui tiennent par habitudes. L'ensemble est donc impressionnant.

Il permet de prendre pied dans la rivière du Raymonde qui est de toute beauté. Nous la suivons sur une courte distance jusqu'à une cascade non équipée. Nous faisons demi-tour par manque de corde et de temps, car il nous faut être au camping avant 19h00 pour finaliser l'installation de notre camp de base et accueillir des spéléos belges.

De retour au camping, nous saluons les nouveaux arrivants (Cécile, Charles et Jacques), et installons le barnum du CDS. Nous recevons également la visite d'une délégation belge, avec entre autres le Président de la Fédération Belges. Nous faisons le point pour vérifier que les objectifs de chacun sont compatibles et ils nous laissent les cordes pour équiper le gouffre des Hérétiques le lendemain.



Le camp de base est installé

Le diner est quant à lui agrémenté de crêpes de blé noir pour tout le monde au camping (enfin, pour les spéléos, c'est déjà pas mal). Merci Hélène.

Dimanche 13 août

Après une escale à Toulouse le samedi soir, Bérengère, Audrey et Kévin arrivent dimanche midi au camping « La Chasse aux Papillons » à Aspet. Des carrés potagers pour délimiter les emplacements et des bacs d'herbes aromatiques à disposition autour de l'accueil, une guinguette – pizzeria pour l'animation le soir, la rivière juste à côté pour laver le matos : le cadre est idéal.

On s'installe dans la partie réservée aux spéléos du Rhône, sans rencontrer personne. Grâce au paper-board situé sous le barnum, on apprend que quasiment tout le monde est sous terre dans la traversée Hérétique-Pont de Gerbaud. Pas de trace de JR ni de Fred.

Tant pis, c'est l'occasion d'une visite du village d'Aspet puis pendant que Bérengère choisit l'option sieste, Kévin et Audrey partent faire un tour vers la tour des Choucaous et la chapelle (monumentale) qui surplombent le village. En quittant le camping, ils croisent Fred qui revient d'une rando au Pic du Cagire, JR est aussi en balade.

Au retour, il y a une tente en plus au camping, celle des Dolomites. On attendra ensemble le retour du groupe Hérétiques-PdG autour du repas, le groupe rentrera finalement de nuit.

Randonnée au pic du Cagire

Participant : Fred

Fred ne participe pas à la traversée du jour car il souhaiterait faire la traversée intégrale et attends la venue des derniers participants. Il fait une balade jusqu'au sommet du Cagire. Il culmine à 1 912 mètres d'altitude et permet d'avoir une belle vue sur les Pyrénées ariégeoises et le massif du pic d'Aneto en Espagne.

Randonnée au Pic de Paloumère

Participant : Jacques

Je pars avec l'équipe qui va faire la traversée Gouffre des Hérétiques - Pont de Gerbaut pour les aider à faire la navette de voiture. Nous allons au parking du PDG laisser une voiture puis nous nous rendons au parking de la Fontaine de l'Ours. J'accompagne l'équipe jusqu'à l'entrée du Gouffre des Hérétiques puis continue la piste jusqu'au refuge de Roque Pi et prends ensuite le sentier jusqu'au Pic de Paloumère. Je casse la croute au sommet. En redescendant, je quitte la piste pour aller voir l'entrée du Trou Mille. En arrivant à la voiture j'ai la désagréable surprise de constater une fissure de 50cm sur le pare-brise au niveau du rétroviseur. Je rentre doucement au camping.

Traversée Gouffre des Hérétiques – Gouffre du PDG

Participants : Hélène, Sarah, Karine, Alexandre, Bertrand, Annick, Frédéric, Vincent S., Cécile, Charles

C'est « la » grosse sortie du week-end pour ceux qui repartent le 15 août. Nous sommes 9 à nous lancer. C'est donc une grande sortie collective pour prendre le temps et la lumière afin de profiter au mieux de la variété des paysages et des volumes de cette belle traversée

Je [Hélène] ne reconnais rien aux Hérétiques, aucun souvenir de ce stage SSF de 2011... La descente de la salle du TDV, dans les blocs et en 2 fois, est impressionnante tant elle n'en finit pas. Nous



Galerie Michel Juhle

déjeunons sur la plage au pertuis, puis briefing et organisation pour les rappels. Ça enchaine bien. Au premier rappel (P22), j'innove : ne voulant pas sortir toute la corde du kit, j'accroche le kit en haut, sur le brin de rappel, et je descends. Vincent rappelle et annonce « corde » et moi je dégage en criant « kiiittt !! ». Nous n'avions pas pensé que nous allions le prendre sur le nez. Méthode non validée ! Par la suite, Nous avons l'impression de faire du canyon, puisque nous rappelons les cordes à côté de belles cascades.

Le P52 en 3 longueurs prend un peu plus de temps, mais nous voilà enfin à remonter dans le fossile. Il faut commencer à suivre sur l'atlas de la traversée pour ne pas se tromper de chemin. C'est balisé, mais moins que la Dent de Crolles. Rien de bien dur, tant mieux, le passage le plus étroit se fait à 4 pattes. Cécile essaye d'apprendre à Karine et Sarah comment ne pas se fatiguer les bras sur une vire. Juste avant la remontée du PDG, petit événement malheureux survient. Karine fait une chute dans les blocs, tête en avant, vers le bas et se cogne le menton sur un bloc. Ouf, ça a l'air d'aller, rien de cassé et pas de sang qui salisse la cavité, mais Karine est bien sonnée. La remontée va être longue. Peu après, nous élaborons une stratégie payante : Vincent, Cécile et Charles partent devant (avec 5 kits !) pour faire la navette de voitures, pendant que Bertrand, Annick, moi,



Jolie Fleur de Gypse

Karine, Sarah et Rouquin remontons dans cet ordre. Au moment pile où le dernier se délonge, Vincent passe la tête par une lucarne dans la forêt. Il est revenu nous indiquer le chemin du retour, c'est gentil (et accessoirement porter mon kit...).

Retour au camping vers minuit, pas le courage de se doucher, un petit grignotage quand même. Nous découvrons les tentes des nouveaux arrivants sur les emplacements d'à-côté. Il est temps de récupérer.

Lundi 14 août

Lever 8h. Je [Hélène] sens que je vais avoir du mal à me motiver aujourd'hui. Vincent a les yeux qui pétillent en voyant les équipes Dolo et SCV se préparer, mais indique qu'il reste pour faire les courses pour l'apéritif et le repas collectif du soir. Allez, on inverse les rôles, je prends la mission courses, et il est prêt en 10 minutes !

Le reste des dormeurs se réveille petit à petit, et la mission courses s'organise pour Cécile, Jacques et moi. Trois tickets de caisse plus tard, nous avons 1,5 kg de viande hachée, 3 tartes spécialités locales dont je ne sais plus le nom et plein de légumes, pâtés etc. Pendant que Karine cuisine un succulent riz au chorizo pour midi (sans oublier les saucisses lentilles de Cécile), Annick, Sarah et moi attaquons les légumes pour la bolognaise (recette de Cécile). Aucun ustensile ne manque grâce à une mise en commun de nos trésors, surtout ceux du van d'Annick et Bertrand et de la caravane de Karine. Les légumes sont mis en réserve à l'abri des grignoteurs dans la caravane louée par Jacques.

Vers 15h, je m'effondre (comme d'autres) en sortant mon matelas à l'ombre. Puis c'est parti pour une expédition piscine avec Bertrand, Annick et Karine. La piscine municipale de 25 mètres en extérieur est à 200 mètres du camping, et l'entrée est à 2€. Il y a du monde, mais ça fait du bien en cet après-midi ultra chaud. Retour à 18h au QG préparation du repas (caravane de Jacques).

Grotte de Pène Blanque

Participants : Carole, Vincent L., Thierry, Yves, Laurent

Pendant ce temps, les Dolos réalisent une reconnaissance dans la Grotte de Pène Blanque jusqu'à la salle du Dromadaire en prévision de la traversée du lendemain. La priorité reste tout de même d'être à l'heure pour l'apéro !!

Gouffre Sarrat Dech Méné

Participants : Bérengère, Audrey, Kévin, Frédéric, Vincent S.

Départ de notre petit groupe pour Sarrat Dech Méné. On monte au parking de la Fontaine de l'Ours et on entame la marche d'approche sur le chemin qui mène au mythique trou de la Henne Morte. Nous passons devant pas mal de trous, plus ou moins importants. Avec l'aide du GPS notamment, nous finissons par trouver le porche d'entrée à la base d'une petite falaise, après une heure. Un fort courant d'air glacial nous accueille, ça fait du bien après le coup de chaud de la dernière montée. Rencontre de 2 autochtones d'origine britannique qui semblent bien connaître le réseau et partent vérifier une hypothèse hydraulique, équipés d'une simple corde nouée autour des épaules.

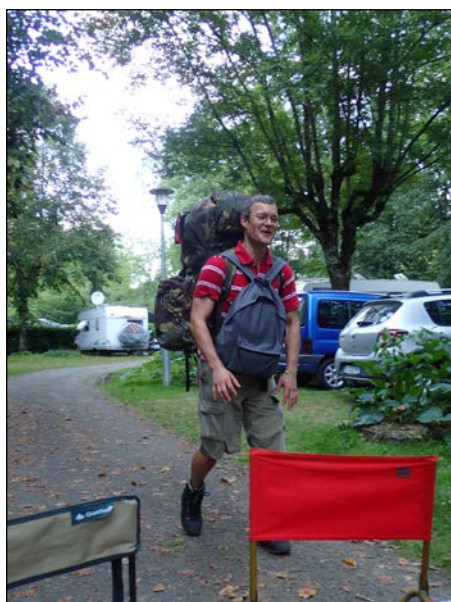
Les premières longueurs dans le trou sont un peu labyrinthiques et nous cherchons notre chemin, aidés du maigre descriptif. Finalement, on trouve les premiers puits, et contrairement aux

précédentes expériences de Fred et Vincent lors des équipements des autres accès au réseau, la fiche d'équipement est bonne (pas dans le style alpin, mais correcte). Après quelques temps, on arrive au lac de la tyrolienne, avec sa tyro en fixe câblée. Kévin la passe en premier, suivi des autres (on installe quand même une corde pour aider à la traction en fin de tyro et pour faire transiter les kits). De l'autre côté du lac, ça se poursuit avec un beau méandre, bien large, et plein d'eau, pas moyen de passer sans corde sans prendre un bain, ça n'était pas prévu dans la topo, ça ! Vincent équipe donc une main courante. Petite pause repas dans un coin sec, mais tout de même un peu frais. Bérengère, Audrey et Kévin en profitent pour faire le test des ponchos Annette récemment reçus au SCV.



Séance essayage

Vu la consommation de matériel non prévu, on décide de faire demi-tour, d'autant plus qu'il n'est pas concevable que le président et le trésorier du CDS arrivent en retard à l'apéro organisé par le CDS le soir-même pour 19h.



Jens à l'heure pour l'apéro !

Aucun souci pour la remontée, il suffit de suivre le chemin de descente... Enfin on arrive quand même à se tromper une ou deux fois et apercevoir quelques jolis puits, larges et profonds. Cette cavité a du gros potentiel de spéléo.

Pendant la marche de retour, Bérengère et Kévin font un concours de chute, surpris par les branches cachées sous la mousse.

Tout le monde est à l'heure ou presque (Jens arrive pendant l'apéro) et nous sommes au grand complet. Les tables sont alignées au milieu de la route du camping ; nous avons clairement privatisé le tout le fond du camping. Nous sommes 24 avec la famille de Thomas arrivée à midi. Pas de sanglier sur la table du banquet, pas de barde bâillonné, mais l'ambiance est bien là.

Mardi 15 août

C'est le dernier jour pour les troglos (à l'exception de Jens qui vient d'arriver. Lavage matos à la rivière au pied des tentes, rangement, on finit les restes (tout est bon dans un taboulé), la pluie donne quelques gouttes et on se félicite du barnum du CDS. Puis Waze avant de partir, qui dira de passer par l'A7, non c'est vrai ? Départ 14h, arrivée à Lyon 20h30, y'avait personne sur la route un 15 aout. Moi, j'ai dormi à l'arrière du kangoo la moitié du temps !

C'était une bonne pause dans l'été en attendant les congés, et un avant-goût de la Coume Ouarnède et du massif d'Arbas. C'est joli par là-bas aussi, il y a de belles rivières souterraines et de beaux labyrinthes, sûrement encore de l'explo à faire. Attention aux fiches d'équipement qui sont toutes trop short. Merci à tous les participants, pour leurs participations diverses, variées, et complémentaires !

Trou Mile

Participants : Thomas, Céline, Alice, Elioth, Karine

Thomas réalise une petite sortie familiale dans le Trou Mile. Karine, encore marquée par sa cabriole dans les galeries fossiles du PDG les accompagne. Ils descendent les ressauts d'entrée et se baladent dans le méandre jusqu'aux deux petits puits. La sortie est courte mais contente tout le monde.

Gouffre du PDG

Participants : Kévin, Frédéric et Jens

Avant toute chose, il faut penser au ravitaillement, on va faire un tour au marché d'Aspet dans la matinée après avoir préparé les kits de combis.

Tout comme les belges, on décide d'aller poser nos néoprènes à l'accès rivière de PDG pour s'éviter le portage des kits de combis dans la partie sèche à l'amont de la traversée. On prépare les 2 kits contenant les 4 combis (les 3 nôtres plus celle de Thomas, arrivé la veille avec sa petite famille).

La montée au trou est facilement retrouvée grâce au balisage mis en place par les belges. Le début de la pente est assez (voire très) facile, mais dès qu'on quitte le chemin carrossable, ça se complique, on monte directement dans la pente. La doline d'entrée avec son pont éponyme est particulièrement impressionnante. On s'engage dans la cavité qui commence d'entrée de jeu avec un P45, dont la tête



Le P43 du PDG



Le début de la rivière du PDG

de puits n'est pas si évidente que ça. On retrouve le groupe de belges croisés par l'équipe de la traversée au seul passage de l'enchaînement permettant un croisement. Ils nous apprennent que les autres lyonnais viennent tout juste de rentrer dans l'actif. Ils ne vont pas sortir de sitôt...

On descend rapidement à l'actif, et on dépose nos combis juste en contrebas de l'impressionnant stock de nourriture déposé par l'équipe belge.

On remonte aussi vite qu'on est descendus, forcément, sans les belges, et sans kits on est légers.

Traversée Gouffre du PDG – Grotte de Pène Blaque

Participants : Vincent L., Thierry, Yves, Laurent, Charles, Cécile, Annick, Bertrand, Audrey, Bérengère, Jacques

Une grande collective ! Pour les uns, il s'agit de leur première découverte des traversées du massif, pour les autres, il s'agit de la suite, en version humide, de la traversée commencée deux jours auparavant.

Après une bonne marche d'approche de 30min environ, on arrive à l'entrée du gouffre du Pont de Gerbaut vers 10h. On s'équipe à ce moment et on laisse quelques affaires à l'entrée qui seront récupérées par l'équipe « Préparation Hérétiques-Pène Blaque ». Plusieurs descentes en rappel s'enchainent dont une de 40 mètres et on arrive ensuite sur une galerie. On est nombreux, plusieurs personnes ont déjà froid en attendant, on comprend à ce moment-là que vu l'inertie de groupe, la sortie va être longue, très longue !

On arrive à l'accès à la rivière, notre équipe croise quelques spéléos belges qui descendent des combis néo pour se faciliter la vie sur la traversée complète du réseau prévue le lendemain. Arrivée à l'accès rivière vers 13h, pause repas avant s'être changés (ou après selon les préférences) et début de la partie rivière vers 14h.

La rivière est bien jolie. Le niveau d'eau n'est pas très important et arrive très rarement jusqu'aux hanches. On poursuit la sortie en faisant attention à éviter les glissades avec la roche bien humide et polie ! On descend également plusieurs cascades.

Certaines mains-courantes en fixe sont bien tonchées, et sont donc par conséquent doublées. Il y a également quelques ponts de singe et MC en câble.

A la sortie de la rivière, beaucoup sont impatients de pouvoir se changer. Certains renfilent une combi mouillée, d'autres les avaient mises dans des contenants étanches. On grignote un peu. On attaque donc la remontée pour rejoindre justement la partie qui avait été repérée la veille par les Dolos.

On rééquipe un endroit où une corde à nœuds avait été équipée afin de donner la possibilité de mettre une poignée si besoin, notamment pour ceux qui fatiguent. La boîte aux lettres ne présente pas de réelle difficulté, surtout après l'installation par Bertrand d'un ascenseur à kits !! Audrey a quand même eu du mérite avec son gros kit de canyon à gérer. Ce n'était pas une étroiture à proprement parler (telle qu'on les connaît dans le réseau alpin), mais plutôt un resserrement.

On arrive ensuite à une vieille porte métallique de mémoire et on voit également des inscriptions de peinture : Laurent est formel : on est prêts du but ! Et c'est tant mieux pour lui qui a 2 kits à porter !

Le laminoir de sortie se présente à nous et on comprend rapidement qu'il n'y a pas d'appréhension à avoir car il fait environ 1,2 mètre de hauteur tout de même. C'est plutôt sa longueur qui fatigue !

Et nous voici enfin à la sortie vers minuit – 1h du matin, accueillis par les chauves-souris en pleine activité nocturne et très heureuse d'avoir nos éclairages qui attirent les insectes à dévorer !

Cécile et Thierry partent devant rejoindre la voiture afin de regagner les voitures et rassurer nos copains du camp vis-à-vis du retard. Ils découvriront d'ailleurs les voitures entièrement décorées de façon artistique par nos compères par l'intermédiaire de feuilles, branches, etc. Laurent rééquipe une corde, car celle en place était une nouvelle fois avec des nœuds ! On remonte la pente costaud de chez costaud ponctuée de quelques pauses et on croise d'ailleurs une salamandre en chemin.

Une fois arrivés au col, on attend la deuxième partie du groupe pour finalement se décider à rejoindre les voitures. La descente se fait toute seule. Charles parvient même à mettre la main sur des champignons repérés à l'aller !

On se change rapidement pour rentrer au camping vers 3h-4h du matin et préparer à manger. On mange le repas préparé par Caro (un grand merci !), certains prennent une douche dans la foulée, ou pas !

Au-delà de la fatigue, il restera de cette traversée des paysages différents et complémentaires de ceux de l'amont, une variété visuelle et de progression. Une belle découverte encore une fois.

Mercredi 16 août

Les courageux de la traversée PDG – Pène Blanque se reposent. Ils profitent du marché d'Aspet. La météo pluvieuse n'incite pas à l'aventure. Un groupe file cependant à St Bertrand de Comminges pour faire du tourisme (abbaye et ancienne ville romaine) et subir un contrôle d'alcoolémie après avoir vu des cerfs roses au retour (correctif : il paraît que c'était après le contrôle et que les cerfs n'étaient pas roses, mais bon c'est moins drôle pour l'histoire).

Pendant ce temps, d'autres s'attaquent à un gros morceau :

Traversée Gouffre des Hérétiques – Grotte de Pène Blanque

Participants : Frédéric, Kevin, Thomas, Jens

Départ assez tôt pour l'équipe des 4 valeureux décidés à faire la traversée Hérétiques-Pène Blanque. Audrey, malgré sa courte nuit, s'est proposée pour nous faire la navette, proposition acceptée avec joie.

Les deux voitures montent au parking de la sortie, puis Audrey nous conduit au parking de la Fontaine de l'Ours. En redescendant, elle croisera un isard dans le brouillard.



Début de la salle du vent



Les premiers rappels

Nous trouvons assez rapidement l'entrée du gouffre des hérétiques, confirmée grâce à la photo du descriptif. L'équipement en place est efficace, et on arrive rapidement à la salle du trou du vent. Notre équipe de 4 avance rapidement avec 3 cordes pour les rappels, ce qui permet de bien enchaîner, sans attente. Nous rejoignons la galerie fossile de Michel Juhle un peu labyrinthique mais en faisant attention, nous ne nous égarons pas. Nous profitons entre autres de quelques très belles fleurs de gypse. Nous mangeons une première fois, au sec, dans la grande et belle salle Elisabeth Casteret, avec le puits à rosé (ou plutôt puits arrosé) en toile de fond. Nous arrivons au croisement du PDG en un peu moins de 5 heures, nous sommes en avance sur le temps indiqué par le descriptif, ce n'est pas plus mal.

Nous nous changeons rapidement avant de nous mettre à l'eau et ça fait du bien de se mouiller, la cavité n'est pas si froide que ça et la combi néoprène se sent vite. Très rapidement, nous nous demandons, vu le niveau d'eau, pourquoi nous avons pris la combi complète. Nous croisons pas mal de jolis rochers, et la rivière est « pavée » de mondmilch, particulièrement gênant pour la progression, mais de toute beauté allié au noir de la roche.



Les grandes galeries fossiles

Nous passons plusieurs cascades en rappelant les cordes. Nous avons enfin un passage où nous pouvons nous immerger presque jusqu'aux épaules. Certaines main-courantes en fixe sont bien tonchées, et nous comprenons pourquoi le groupe de la veille les a doublées. Cependant, avec un petit groupe, ça passe avec la poignée, nous évitons donc de perdre du temps à les rééquiper. Nous passons assez facilement. Nous quittons la rivière par la vire du puits du Calvaire, assez aérienne avec son pont de singe. Nous nous changeons dans la salle du vestiaire, équipée de crochets pour pendre les combis (mais trop peu) et d'une table pour le deuxième casse-croute. La néoprène intégrale n'a finalement pas d'utilité dans la rivière en période de basses eaux.

Nous poursuivons notre parcours dans les réseaux fossiles un peu labyrinthiques de Pène Blanque mais le balisage complémentaire mis en place par les Belges permet de ne pas s'égarer. Le parcours est un crapahut intense et peut s'avérer très usant pour des personnes fatiguées. Nous sommes déçus par le passage de la « boîte aux lettres » qui n'est en fait qu'un obstacle au regard de largeur du reste de la cavité.

Nous sommes moins déçus par le laminoir, qui a des dimensions autrement plus grandes que ce que nous imaginions. Nous le traversons rapidement pour rejoindre l'entrée de Pène Blanque qui vaut le détour. Il ne fait pas encore nuit mais il pleut bien.

L'éreintante remontée au col, de nuit et dans le brouillard, tient du film d'épouvante. Une fois arrivés au col, on ne se sent plus descendre, ça déroule tout seul, bizarrement et nous rejoignons le véhicule en un peu moins d'une heure.

Nous arrivons au camping vers 23 h 00 et nos collègues sont très étonnés de nous voir arriver si tôt. Nous avions prévu à l'origine une traversée de 15 h.

Jeudi 17 août

Le nombre de participant sur le camp commence à diminuer drastiquement. Il ne resta pas moins de la motivation.

Nous apprenons que les Belges ont explosé leur temps en mettant, la veille, moins de 16 h pour faire la traversée Coquilles – Pène Blanque (le temps annoncé était estimé entre 20 et 25h) et sont sortis peu de temps après nous de Pène Blanque. Ils ont omis de déséquiper le puits Jolfre qui permet de rejoindre la rivière du Raymonde (ce puits se remonte lors de la traversée Coquilles – Pène Blanque).

Cela tombe bien, une équipe souhaite faire le gouffre Raymonde suite à nos commentaires favorables. Les Belges avaient équipé ce gouffre pour équiper le puits Jolfre.

Gouffre Raymonde**Participants : Cécile, Bérengère, Audrey, Jens, Charles**

On décide de manger au camping et de partir après vers 13h-14h.

On arrive sur le parking et on se prépare à la marche d'approche quand on prend soudain conscience que notre chemin est autorisé aux 4x4 et est surtout très praticable. On décide de profiter de cet avantage non négligeable pour aller au plus près du trou, non sans culpabilité pour certaine ;).

On double alors gentiment les randonneurs et on se stationne à proximité d'un autre 4X4. On tombe alors sur un campement de spéléos de Tarbes très bien installés.

On progresse ensemble au début où on enchaîne plusieurs puits et, arrivés à la salle, on constitue 2 équipes : Jens, Charles et Bérengère pour déséquiper le puits Joffre et Audrey et Cécile pour partir équiper la suite de la sortie.

Avec Jens et Charles, on s'engage dans un laminoir descendant ce qui constitue une aventure en soi. Jens, pour déséquiper le puits Joffre, est obligé de redescendre le puits de 50 mètres environ car ce dernier est fractionné. Il ne parvient pas à retirer tous les amarrages tellement le belge qui l'avait équipé était une brute 😊. Plus tard, on apprendra que la personne qui a équipé a cassé sa clé en équipant ce puits.

On attend sagement notre Jens en papotant et en se refroidissant légèrement. Je [Bérengère] suis de mon côté fascinée par l'organisation belge : des kits avec le nom des puits marqués au feutre, comprenant des fiches plastifiées de l'accès et de la localisation précise du puits, et des cordes de 10 mm. On sent qu'on ne rigole pas avec la sécurité, d'autant plus que l'équipement de certains puits avait uniquement pour vocation de permettre des sorties de secours en cas de pépins...

A l'arrivée de Jens, Charles grelotte malgré le poncho de Bérengère. Il faut dire que le simple T-shirt sous la combinaison n'est pas très adapté à l'attente. Il est en revanche bien plus adapté à la remonté du boyau Topofil avec le kit de corde. Après cela, nous « savourons le plaisir de progresser [enfin] maintenant comme tout Homo Erectus digne de ce nom » (citation de « A travers le Karst »).

On rejoint alors la salle de départ. Jens aurait aimé aller test le « terrible Figaro » mais notre objectif est la rivière de l'autre côté. Elle est encore une nouvelle fois magnifique, avec des couleurs rouges par endroits comme si de la cire avait coulé d'une bougie...

On retrouve alors Audrey et Cécile qui nous invitent à aller voir le P130 pendant qu'elles amorcent la remontée du P30 afin de limiter les temps d'attente. Avec Jens, on arrive à proximité du P130. Personnellement je garde mes distances, d'autant plus que l'amorce de désescalade du ressaut me trempe quasi totalement ! Charles nous attend et est de nouveau pris de grelottements. Pourtant, il porte aussi un pull désormais.

On trouve une plateforme en haut du puits Delteil (P130). On s'interroge pour comprendre à quoi servait cette plateforme puisqu'elle est derrière un mur et il n'est pas possible d'accéder au puits de la plateforme. C'est en rendant les grandes topos à Sylvestre Clément qu'il nous a expliqué que la plateforme était pour le treuil et la une poulie de renvoie. Ce treuil n'avait pas vocation à hisser les spéléos, mais il servait à gérer la corde de secours pendant que les spéléos remontaient sur une échelle.

On fait demi-tour dans la rivière. Charles nous rappelle qu'il faut bien regarder l'itinéraire en descendant pour directement trouver le bon chemin en remontant. Il est également très

impressionnant de voir avec quelle habilité et force il franchit plusieurs verticales en évitant les cordes alors que Jens joue à Tarzan sur la corde pour atteindre l'autre côté de la rivière.

On remonte la succession de puits et on mange un petit sandwich de fromage préparé par Audrey et Cécile. A proximité de la sortie, on voit un nid et une famille de choucas qui était en train de dormir et qui s'agite du fait de notre éclairage. Avec Audrey, on essaie de regagner rapidement la voiture pour confirmer la commande des pizzas, mais le réseau ne capte pas !!! On entend juste le bruit des cloches d'animaux d'élevage (moutons ou vaches ?). On se change, et on regagne le camping pour retrouver nos compères du camping qui avaient pris l'initiative de nous commander les pizzas 😊.

On se régale.

Jacques, quant à lui est retenu sur terre :

J'ai rendez-vous à 10h à Saint Gaudens pour faire changer mon pare-brise. Le patron me confirme que la fissure est consécutive à un impact : sans doute un petit caillou sur la piste. En attendant de récupérer ma voiture, je fais le tour du marché et visite la ville. A midi, je déjeune dans un petit resto qui sert un menu du jour très copieux à base de produits maison pour un prix très correct : pour la première fois je ne peux terminer mon assiette.

A 14h, je récupère ma voiture et pars en direction d'Aurignac. Je visite le Musée Forum de l'Aurignacien puis je vais voir l'abri sous roche dans lequel les fouilles ont été effectuées.

Pendant ce temps, Fred et Kévin vont à la chasse aux mûres (dont Kévin fera de la confiture, pour remplir les pots vides et assurer la suite du séjour). Ils en profiteront aussi pour nettoyer leur matériel, et espérer qu'il sèche avant les quelques pluies prévues pour la fin de la semaine.

Vendredi 18 août

Le camp commence à se dépeupler, ça sent la fin du rassemblement. Nous ne sommes plus que 6 participants : Fred, Jens, Jacques, Bérengère, Audrey et Kevin.

Le mauvais temps est prévu pour la soirée et nous profitons de la fin de matinée pour nous balader sur les crêtes du massif d'Arbas, en direction du Pic de Paloumère.

Direction le parking de la Fontaine de l'Ours. Nous repassons devant quelques départs de sentiers pour l'accès aux cavités et nous arrivons, dans les nuages, sur la crête du Cornudère qui mène au sommet. La pause repas, au milieu des moutons, est bien venteuse.

Le mauvais temps arrive plus rapidement qu'annoncé. Très vite, nous se rendons compte qu'aller au Pic de Paloumère sera compliqué. Sur la crête, nous ne voyons qu'à 20 mètres et il commence à pleuvoir. Le barnum ne sera sans doute pas sec à notre retour 😞. On décide d'abrégier la randonnée et de redescendre par la cabane.

Il ne pleut pas encore au camping ce qui nous laisse le temps de ranger le barnum. En soirée, nous passons au camping de Mane où sont installés les Belges. Nous rendons réciproquement les kits de

matériel des gouffres déséquipés (gouffre Raymonde pour les Belges contre les gouffres Mile et Pont de Gerbaut pour le CDS 69). L'apéro dure un peu et rentrons à Aspet dans la soirée.

Jacques ayant déjà fait cette balade en début de semaine par du côté de la plaine :

Grotte de Montespan

Participant : Jacques

Je me rends à Ganties pour aller voir l'entrée de la grotte de Montespan qui s'ouvre en fait sur la commune voisine de Ganties. Elle est pointée sur la carte. Je gare ma voiture vers la fin de la piste et vais saluer des agriculteurs en train de rentrer les foin qui me confirment l'accès et m'indiquent vaguement une autre grotte dans le secteur. Je trouve sans problème l'entrée de la grotte de Montespan et je suis déçu par sa petite taille. Au retour je cherche vainement l'autre grotte qui a été signalée. En rentrant, je fais un petit crochet vers les anciens bains de Ganties où je vais goûter l'eau de source.

Samedi 19 août

Nous ne sommes plus que trois participants : Bérengère, Fred et Jens

Jens a encore l'espoir d'aller sous terre. Il tente de convaincre Bérengère de l'accompagner au Trou Mile mais en vain. La matinée est donc consacrée au nettoyage du matériel et à quelques dégustations sur le marché d'Aspet.

Nous passons voir Sylvestre Clément à Arbas pour lui rendre les grandes topographies. Nous faisons ensuite un petit détour. Fred nous montre une exsurgence de la Coume. Jens est donc heureux de faire sa sortie spéléo du jour. Il s'arrête au bout de quelques dizaines de mètres au niveau d'une corde à nœud qu'il ne descend pas.

Dans la journée, il s'est remis à pleuvoir, nos affaires ne seront pas sèches avant de partir.

Dimanche 20 août

Il fait beau, c'est normal nous partons.

Rangement des affaires, et partons dans la matinée. Le retour à travers le massif central est agréable.

Galerie photos

Nous avons malheureusement été trop peu de paparazzis. Il y a malgré tout quelques jolis clichés, juste assez pour nous donner envie d'y retourner.

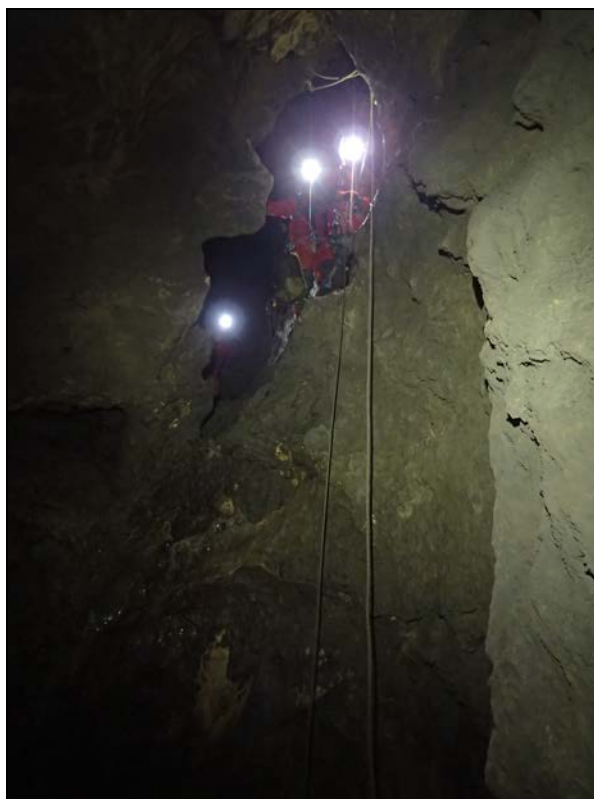
Le Pont de Gerbaut



Sarrat Dech Méné



Traversée Hérétiques – Pène Blanque







Dans la presse

Le réseau de la Coume n'est peut-être pas très connu depuis notre lorgnette alpine mais la présence la même semaine que nous d'Espagnols, de Belges, d'Anglais montre bien la renommée internationale du massif sur le plan spéléo. C'est bien évidemment une fierté locale. L'hebdomadaire la Gazette du Comminges du 9 août 2017 en fait même sa couverture :



Des expéditions sur plusieurs décennies

Si la Coume est si exceptionnelle dans le milieu de la spéléologie, c'est aussi parce qu'elle a été arpentée depuis plusieurs décennies par des pionniers de la discipline. «C'est Edouard-Alfred Martel, au cours d'une campagne en 1908, qui a découvert les premiers gouffres. La deuxième vague intervient avec Félix Trombe, qui venait de Ganties. Dans les années 1930, il passait régulièrement une semaine ou une quinzaine de jours à explorer les lieux. Il est surtout le premier à avoir réalisé une synthèse hydrogéologique et deviné qu'il y avait des rivières souterraines dans le massif d'Arbas», explique Sylvestre Clément, membre du Spéleo-club du Comminges et mémoire de la Coume (il a écrit un livre sur l'histoire de ce réseau il y a une quinzaine d'années, et continue de se passionner pour ce massif). D'autres Commingeois célèbres, comme Marcel Loubens et Norbert Casteret, ont exploré la Henne Morte de 1939 à 1945. «Ils n'avaient pas de matériel, peu de liberté. Après la guerre,



Exploration du gouffre Pierre, en 1957.
(Photo Philippe Carpentier)

ils ont fait appel au grand club de spéléologie de Paris pour pouvoir faire des expéditions plus importantes», poursuit M. Clément. Un club dirigé par un certain... Félix Trombe.. Dans un pays meurtri par la guerre et en quête

de nouveaux héros, l'expédition de 1947 dans la Henne Morte est très médiatisée et bénéficie d'importants moyens financiers. «Tous les Français se sont passionnés pour cette exploration. Tous les journaux de l'époque en parlaient.»

Dans les années 50, des spéléologues provençaux et marseillais prennent la suite, et découvrent peu à peu tous les grands gouffres du massif. En hommage à Félix Trombe, qui a été le premier à imaginer l'étendue de ce réseau, ils rebaptisent la Coume au nom de ce grand scientifique, dont le père était maire de Ganties. «Les explorations des Provençaux ont duré jusque dans les années 70. Ce sont eux qui ont découvert la majorité des gouffres. Ensuite, les clubs de spéleo toulousains et commingeois ont pris le relais. On n'a pas encore tout découvert», reprend Sylvestre Clément qui envisage, sur son temps libre, de reprendre la rédaction d'un ouvrage sur la Coume et de créer un site Internet sur ce massif. **G.K.**

La Coume, un joyau méconnu de la spéléo

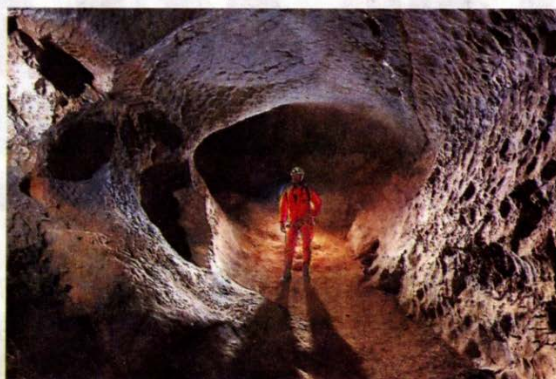
LE GROS PLAN DE LA SEMAINE Le massif d'Arbas est un paradis pour les férus de spéléologie. Et pour cause, il accueille en son sein le plus grand réseau de cavités de France. Un spot méconnu du grand public, mais qui attire les plus téméraires.

Chaque année, des centaines de spéléologues venus du monde entier viennent s'y frotter. Pourtant le réseau Félix Trombe (du nom d'un célèbre spéléologue commingeois, lire ci-dessous), appelé également la Coume par les spéleos, situé dans le massif d'Arbas, est peu connu du grand public. «C'est tout simplement le plus grand réseau de France avec une cinquantaine d'entrées et plus de 1 000 mètres de dénivelé», indique Olivier Caudron, qui a pendant de nombreuses années été guide dans le secteur. C'est en effet l'une des cavités les plus complexes du monde avec 1 001 mètres de profondeur. «C'est un endroit assez mythique, qui a fait l'objet de nombreuses explorations», poursuit l'ancien guide. S'il n'est pas très connu, c'est aussi peut-

être qu'il n'est fréquenté que par les sportifs chevronnés de la discipline. «C'est assez difficile d'accès et ce n'est pas vraiment adapté pour l'initiation. Mais de très nombreux clubs de spéleo y viennent», ajoute Olivier Caudron. Avec 54 entrées différentes et plus de 500 cavités répertoriées, le réseau Félix Trombe permet aux spéléologues confirmés de réaliser des traversées souterraines inédites.

«C'est très excitant»

«C'est un massif mondialement connu, qui fait venir des spéleos du monde entier. Toutes les galeries se superposent et se croisent dans tous les sens. On croise des Espagnols, des Anglais, des Suisses, des Belges... On peut y faire des sorties très variées. Il y a des gouffres verticaux, des grottes horizontales,



Dans la grotte de Pène Blanque.

(Collection Sylvestre Clément)

des rivières», détaille Sylvestre Clément, pilier du Spéleo-club du Comminges. Expérimenté, Terry Devaney l'est ! Cet Anglais âgé de 69 ans séjourne pour la quatrième fois dans les environs de la Coume pour explorer les immenses cavités nichées dans le massif d'Arbas. «Je suis venu dans la région principalement pour faire de la spéléo. Il y a un réseau de cavités vraiment étendu. C'est un terrain de jeu de plus de 100 km, on peut faire de longues explorations d'un point jusqu'à un autre. C'est très excitant», explique-t-il. Il n'est pas venu tout seul : ils sont dix-huit, et tous font partie du club

de spéléologie de Leeds. Tout ce petit monde a pris ses quartiers au camping d'Aspet. Venu pour la première fois en 2003, il a découvert ce réseau «en faisant des recherches sur le web, tout simplement ! Et quand nous sommes venus, on est allés à l'office de tourisme et nous avons trouvé un livre qui recense toutes les sorties spéleo dans ce réseau. On s'est dit que c'était tellement énorme qu'il fallait y retourner !» «En Angleterre, on n'a pas de réseau aussi étendu, les cavités sont beaucoup plus petites», renchérit son ami Steward.

Gabriel Kenedi

Un réseau mythique !

Dans les entrailles de la haute vallée de l'Arbas, le réseau Félix Trombe s'étend sur 117 km de galeries, salles, rivières souterraines et boyaux. Il détient, grâce à son développement exceptionnel, le record du plus long réseau spéléologique de France. Les principales cavités qui constituent ce réseau sont : la Henne Morte, le gouffre Pierre, le gouffre Raymonde, la grotte de Pène Blanque, le Trou du Vent, le gouffre de la Fraternité, Le Trou Mila. Et aussi : les gouffres d'Amazonie, des Hérétiques, de Barnache, Bernard.

Un atout économique pour l'Aspétois

Au camping La chasse aux papillons, à Aspet, on est habitué à recevoir des passionnés de spéléologie. «En ce moment, on a un groupe de dix-huit Anglais. Et la semaine prochaine, on accueille un groupe de quarante-trois Lyonnais», souligne Gégène, le taulier du lieu, pas mécontent de voir venir ces touristes étrangers dans son établissement.

Dans le petit village d'Herran, la spéléologie tient également une place à part dans le développement de la commune. «Le gîte communal d'Herran est occupé essentiellement par des spéléologues. L'essentiel de nos revenus, environ 80 %, provient de ce gîte. Ce site n'est pas très connu du grand public mais il est renommé



Une partie des 18 touristes britanniques, dont Terry Devaneu (3e à gauche). Ils séjournent à Aspet et sont venus pour la spéléo.

dans le milieu de la spéléologie. Il s'agit quand même du troisième plus grand réseau européen. Beaucoup d'étrangers séjournent dans la commune. Récemment

des Anglais qui étaient au Vietnam sont venus ici pour chercher un réseau similaire. Pour nous, c'est donc important. D'ailleurs, chacune des 43 chambres du gîte

porte le nom d'une cavité du réseau Félix Trombe», indique la maire d'Herran, Nathalie Antonin-Rouch. En cas d'accident, le gîte communal devient le PC sécurité où sont contrôlées les opérations de secours. «Depuis que je suis maire (elle a été élue en 2014, ndlr), c'est arrivé deux fois». Une jeune femme s'était cassé une jambe et l'an dernier, sept Espagnols avaient été bloqués dans un gouffre suite à une subite montée des eaux.

Si les accidents sont rares, ils existent et rappellent que ce réseau de spéléologie n'est pas sans dangers. Grâce à sa renommée, il est en tout cas une source intéressante de revenus pour l'économie locale.

G.K.

Remerciements

Il n'est pas envisageable d'achever ce compte-rendu de camp sans remercier ceux sans qui cette semaine n'aurait pas été aussi réussie :

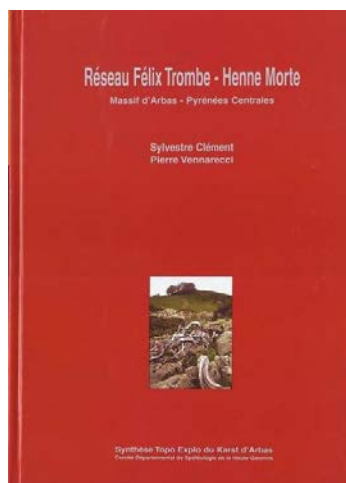
- Quentin pour nous avoir réservé toute une aile du camping La Chasse aux Papillons et pour son accueil ;
- Sylvestre et Nicolas Clément pour leur connaissance du massif, leurs bons conseils et le prêt des topographies grand format ;
- Jacques et Fred pour le transport d'une grosse partie du matériel, dont le Barnum ;
- Fred et Vincent pour l'équipement des cavités ;
- Hélène, Cécile, Karine, Jacques, Annick, Sarah et Bertrand pour la gestion de l'apéritif et du repas du lundi soir. Les uns ont fait les courses, les autres ont cuisiné, ont prêté de précieux ustensiles de cuisine pour un résultat réellement délicieux et convivial.
- Vincent pour toute l'organisation en amont ;
- Nos amis Belges pour leur convivialité et les aides réciproques dans l'équipement/déséquipement des cavités ;
- L'ensemble des 24 participants pour leur bonne humeur et toutes les petites choses que chacun a apporté au bon déroulement quotidien du camp et plus encore.

Bibliographie

Arbas et ses alentours

- <http://www.camping-la-chasse-aux-papillons.com/>
- <https://chaletdepaloumere.jimdo.com/>
- <http://paysdelours.com/fr/communes-adet/arbas/arbas.html>
- <http://www.mairie-aspet31.fr/fr/index.html>
- <http://tourisme-aspet.com/fr/>

Spéléologie sur le massif de la Coume Ouarnède



- *Le Mystère de la Henne Morte*, 1948, Félix Trombe
- *La Coume d'Hyuernedo : réseau Félix Trombe-Henne Morte-Massif d'Arbas*, 1982, Maurice Duchêne et Pierre-André Drillat, dit « le Livre Vert » et mise à jour 1988 dit « le Livre Blanc »
- *Réseau Félix Trombe - Henne Morte, massif d'Arbas - Pyrénées centrales : Synthèse topo explo du karst d'Arbas*, 2003, Sylvestre Clément et Pierre Vennarecci, dit « le Livre rouge »
- <http://lacoume.free.fr/>, parfait complément du Livre rouge
- *Le tour de la Coume Ouarnède en 24 cavités*, 1994, Stéphane Boyer et Jean Flandin
- *A travers le karst*, 1991, Fabien Darne et Patrice Tordjman
- <http://www.cds31.net/>